seph d'Armathie, l'élément sacerdotal et eucharistique: il sortit de là Perceval ou Parsifal, le chevalier chrétien à la recherche du calice de bénédiction, dont la liqueur sacrée rend la force aux faibles et même la vie aux morts.

Cette légende fit son entrée dans la littérature française au XIII^e siècle dans le roman en vers de Chrestien de Troyes, *Perceval le Gallois*. Perceval est un jeune chevalier qui chevauche en quête du Graal. Il parvient à le découvrir après mainte aventure, et, par la vertu de l'insigne relique, il rend la santé à son oncle le roi Pêcheur.

Le légende du Saint-Graal passa de la France en Allemagne et dans presque toutes les littératures de l'Europe. Chaque peuple, chaque âge l'a modifiée à son gré. Elle est devenue plus ou moins morale et chrétienne, suivant la fantaisie ou la foi des auteurs. On peut même dire qu'elle n'est pas encore achevée et fixée, mais qu'elle se meut dans un perpétuel devenir. Sans parler de Wagner, des poètes de nos jours l'ont reprise et se sont cru le droit de lui donner un symbolisme plus transparent et un sens plus nettement eucharistique. Et pourquoi pas? Une légende n'est-elle pas du domaine public? Chacun ne peut-il l'embellir? Nous aurons peut-être un jour l'occasion d'étudier les diverses variations du thème poétique du Saint-Graal, et nous verrons que l'idée eucharistique s'y est toujours précisée de plus en plus et qu'elle apparaît plus belle et plus éclatante dans ses formes les plus récentes.

Un chevalier, lisant un manuscrit sur le Saint-Graal, emprunté à quelque moustier, s'est égaré dans une forêt, un jour d'orage. Tout en méditant sur le vase précieux, il arrive près d'un vieux chêne, en face d'un dolmen sur lequel il dépose son livre, tout à coup le mystère qui hante sa pensée s'objective devant ses yeux dans une vision: le calice surmonté de l'hostie se montre